WIKIPÉDIA

Sanskrit

Le **sanskrit** ou **sanscrit**[3] (संस्कृतम् (*saṃskṛtam*)) est une langue indo-européenne de la famille indo-aryenne, autrefois parlée dans le sous-continent indien. De nos jours, certains érudits le parlent encore et publient des œuvres académiques ou tiennent des colloques en sanskrit[4].

Le sanskrit est notamment la langue des textes religieux hindous et bouddhistes ainsi que des textes littéraires ou scientifiques et, à ce titre, continue d'être utilisé, à la manière du latin en Occident, comme langue liturgique, culturelle et même véhiculaire (un recensement de 1981 indique qu'il y aurait encore environ 6 100 locuteurs ; en 1961, à peu près 194 400 personnes disaient l'utiliser comme langue secondaire). C'est d'ailleurs l'une des langues officielles de l'Inde. La grammaire du sanskrit est celle d'une langue hautement flexionnelle et très archaïsante, dont l'étude est fondamentale dans le cadre de la linguistique comparée.

Sanskrit संस्कृतम् (*saṃskṛtam*)	
Langues filles	Hindi, penjabi, konkani, marathi, gujarati, cachemiri, dogri, népalais, bengali, oriya, assamais
Pays	Inde et Népal
Région	Monde indien
Nombre de locuteurs	26 490 personnes en Inde et au Népal la déclarent comme leur langue maternelle en 2011 (24 821 en Inde[1] et 1 669 au Népal[2])
Typologie	Flexionnelle
Classification par famille	
- langues indo-européennes - langues indo-iraniennes - langues indo-aryennes - **sanskrit**	
Statut officiel	
Langue officielle	Inde
Codes de langue	
ISO 639-1	sa
ISO 639-2	san
ISO 639-3	san (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=san)
IETF	sa
Échantillon	
संस्कृतम्	
saṃskṛtam	

Sommaire

Histoire

Les écritures du sanskrit

Étude de la culture d'expression sanskrite en France

Caractéristiques principales
- Phonologie
- Grammaire
  - Morphologie
  - Syntaxe

Bibliographie
- Grammaires
- Lexiques

Notes et références

Voir aussi
- Articles connexes
- Liens externes

Histoire

Le sanskrit appartient à la famille des langues indo-européennes, dans la branche indo-iranienne, qui inclut la sous-branche indo-aryenne. Le sanskrit a profondément influencé les langues du nord de l'Inde, comme l'hindi, l'ourdou, le bengali, le marathi, le cachemirien, le punjabi, le népalais, voire le romani (tsigane).

Son nom, *saṃskṛtam*, qui signifie « parachevé », est assez récent[5] ; la langue a pendant des siècles été simplement désignée par भाषा (*bhāṣā*), वाच् (*vāc*) ou शब्द (*śabda*), « la parole, la langue », le sanskrit étant senti comme la seule langue possible ; quelques désignations métaphoriques, comme गीर्वाणभाषा (*gīrvāṇabhāṣā*), « langue des dieux », marquent bien son caractère éminemment religieux.

Le premier sens de *sanskrit* est celui d'« indo-aryen ancien », langue mère qui a donné naissance à une multitude de dialectes et est parallèle à la langue sœur de l'iranien ancien (sous-branche attestée par deux langues, l'avestique et le vieux-perse), dont elle se sépare à peine. L'étude de plusieurs langues indiennes ou indo-aryennes moyennes conduit cependant à se demander si, parallèlement au sanskrit, au moins une autre langue indo-aryenne ancienne n'a pas pu coexister en Inde du Nord, dans l'Antiquité, léguant notamment à l'hindi moderne un vocabulaire et des variantes phonétiques héritées du tronc commun mais non attestés en sanskrit, à moins qu'il ne s'agisse que de niveaux de langues (par exemple propres à la caste des commerçants).

D'après des documents retrouvés en pays hittite et rédigés dans cette autre langue indo-européenne, comprenant quelques mots indo-aryens, noms communs (sur l'équitation) et noms propres (théonymes), il est possible de déterminer qu'une forme d'indo-aryen était parlée au XIVe siècle av. J.-C. en Asie occidentale. Toutefois, sur les attestations indianisantes d'Asie Mineure à l'Âge du Bronze, plusieurs linguistes considèrent qu'il ne s'agit pas à proprement parler de « vieil indien » ou d'indo-aryen, mais d'une forme d'indo-iranien de niveau culturel ou religieux proche du pré-védique. Autrement dit, l'émergence du vieil-indien aurait été favorisée dans un groupe socioculturel parlant l'indo-iranien commun, groupe formé de négociants, mercenaires cavaliers (les Mariyanu), orfèvres (en lapis-lazuli), non seulement immergés en Mésopotamie, mais aussi en Égypte et en Asie Mineure, où ils auraient été associés aux marchands assyriens comme aux groupes des Hourrites descendus des régions subcaucasiennes vers la Syrie et la Cilicie (empire du Mitanni en Syrie du Nord, Kizzuwatna des Louvites de Cilicie)[réf. nécessaire].

La plus vieille forme de sanskrit attestée de manière plus tangible est nommée *védique* : c'est la langue dans laquelle sont rédigés les *Vedas*. Il n'y a qu'un Véda (connaissance) sous la forme de quatre volumes : dont le *Rig-Veda* ou « Veda des hymnes *(rig-)* », le plus ancien ensemble de textes de l'hindouisme. Il est cependant extrêmement difficile de dater le *Rig-Veda* lui-même, et donc les débuts de l'histoire réelle de la langue védique : les textes sacrés, en effet, étaient avant tout récités et appris par cœur (ils le sont d'ailleurs encore). Les linguistes s'accordent à discerner maintenant plusieurs strates historiques dans le védique (au moins deux ou trois), d'après la grammaire, les théonymes et le style. Les neuf premiers livres du Rig-Veda contiendraient en particulier ce qu'il est convenu d'appeler le « védique ancien ». Cette langue archaïque et peu normée est l'une des plus proches de l'indo-européen commun, langues « anatoliennes » mises à part (hittite, louvite notamment), et elle s'avère précieuse pour la linguistique comparée tant le volume de ses textes, l'ampleur de sa grammaire et la richesse de son vocabulaire prêtent à des analyses.

Le *sanskrit védique* est la forme archaïque de sanskrit dans lequel les quatre Védas (le Rig-Véda, le Yajur-Véda, le Sama-Véda et l´ Atharva-Véda) ont été composés (la plupart d'après la linguistique ont été rédigés en « védique moyen » et « védique récent »). Le sanskrit védique diffère du *sanskrit classique* dans une étendue comparable à la différence entre grec homérique et grec classique. À titre indicatif, on peut indiquer les principales différences entre le sanskrit védique et le sanskrit classique :

- Le sanskrit védique avait une consonne fricative bilabiale sourde (/ ɸ /, *Upamādhamīya*) et une consonne fricative vélaire sourde (/ x /, *jihvāmūlīya*) — qu'il a utilisées jusqu'à ce que le souffle *visarga* apparaisse devant les consonnes sourdes labiales et vélaires respectivement. Les deux ont été perdues en sanskrit classique.

- Le sanskrit védique avait une consonne spirante latérale rétroflexe voisée (/ ɭ /), qui a été perdue dans le sanskrit classique.
- Nombreuses formes parallèles et irrégularités, que le sanskrit classique nivellera.
- Flexions nominale et pronominale plus développées.
- Plus de formes de participes et de gérondifs.
- Utilisation fréquente d'un subjonctif absent du sanskrit classique.
- Douze formes d'infinitifs, contre une en sanskrit classique.
- Présence d'un accent de hauteur ; aujourd'hui, l'accent de hauteur peut être entendu seulement dans les chants védiques traditionnels.
- Règles de sandhi moins contraignantes, etc.
- Le sanskrit classique a aussi emprunté de nombreux mots aux langues dravidiennes.

Une forme tardive du védique, déjà évoluée (on note la disparition du subjonctif, par exemple), forme un sanskrit préclassique, utilisé aux alentours du Ve ou IVe siècles av. J.-C.. On pourrait parler à son égard de « védique récent terminal ». C'est ce sanskrit que Pāṇini, sans doute le premier grammairien de l'Antiquité (quoique son approche structuraliste puisse être le fruit d'un héritage plus ancien), décrit de manière phonologique et grammaticale, dans un ouvrage d'une précision et d'une rigueur formelle inégalée jusqu'à ce que la linguistique moderne se développe, bien plus tard. Celui-ci s'attache à décrire dans son traité, l'*Aṣṭādhyāyī*, la langue qu'il parle et souligne les formules qu'il considère propres aux hymnes védiques, sans réellement dire qu'elles sont archaïques. La langue commence à se normaliser.

Au IIIe siècle av. J.-C., les premiers prâkrits (ou *prākṛta*, « [langue] ordinaire ») sont attestés, notamment grâce aux inscriptions d'Ashoka. Ces langues ainsi désignées correspondent à des dialectes moins « nobles » que le sanskrit, c'est-à-dire des langues vulgaires et vernaculaires d'usage quotidien qui, rapidement, se séparèrent les unes des autres et donnèrent naissance à la multitude des langues indo-aryennes présentes dans le sous-continent indien. Toutes issues du vieil indo-aryen des origines, elles connaissent chacune une évolution ainsi qu'un destin différents. Ce sont de tels prâkrits que proviennent, entre autres, les langues modernes comme l'hindī, la pañjābī (punjabi), ou encore la bangālī (bengali). Ces langues sont « vulgaires » au même titre que le *latin vulgaire*, c'est-à-dire « parlées par le peuple » ; leur statut d'idiomes vernaculaires vivants, donc de langues considérées inférieures, explique pourquoi ce n'est qu'au XIXe siècle que la littérature en langues modernes remplace celle en sanskrit. Outre les inscriptions d'Ashoka, de nombreuses citations en prâkrits sont aussi attestées dans des textes sanskrits, surtout dans le théâtre, où les personnages de rang inférieur s'expriment généralement en langue vernaculaire ; ces témoignages, cependant, sont d'essence littéraire, et ne peuvent être pris pour argent comptant. On peut établir ici une analogie avec le « patois » utilisé dans certaines pièces de Molière, comme *Dom Juan*, servant à représenter un parler populaire ; ce qu'il en donne ne peut être considéré comme une attestation réelle des langues vernaculaires françaises de son époque, mais sont susceptibles, *mutatis mutandis*, de renseigner quelque peu sur ces idiomes ; Molière donne en effet à entendre une synthèse littéraire et artificielle de traits linguistiques probables. La littérature prâkrite est pourtant représentée de manière indépendante, mais souvent masquée par le sanskrit classique. Un des prâkrits, le pāḷi, connaît un destin différent : devenu lui aussi langue sacrée, celle du bouddhisme theravâda, il n'évolue quasiment plus et reste employé tel quel dans la liturgie et les exégèses jusqu'à nos jours. Enfin, le canon jain, rédigé dans un prâkrit nommé *ardhamāgadhī*, offre de nombreux témoignages, bien qu'encore une fois littéraires, d'une des langues vulgaires réellement parlées dans l'Antiquité indienne.

C'est dans les commentaires que Patañjali fit de la grammaire de Pāṇini (dans son ouvrage nommé *Mahābhāṣya*), au IIe siècle av. J.-C., qu'apparaissent les premières critiques : le commentateur prouve que le sanskrit, est encore une langue vivante, mais que des formes dialectales peuvent l'émailler ; l'existence des prâkrits est donc reconnue et l'utilisation de formes vulgaires blâmée ; la notion de norme grammaticale apparaît plus fortement, et c'est à partir de ce moment que le sanskrit se figea pour devenir le sanskrit classique, enfin désigné dans les textes au moyen du vocable *saṃskṛta* (lequel n'est cependant pas utilisé par

Patañjali), proprement « parachevé », « parfaitement apprêté » (se dit aussi de la nourriture). La langue, après l'ère chrétienne, n'est plus parlée de manière naturelle, elle est entièrement décrite par la grammaire et n'évolue plus. C'est une langue culturelle et religieuse, sans lien direct avec les langues vivantes, utilisée souvent comme *lingua franca* et comme langue littéraire (même par les peuples ne parlant pas une langue issue du vieil indien, comme les locuteurs d'idiomes dravidiens), jusqu'à ce que les langues néo-indiennes issues des prâkrits, aux alentours du XIVe siècle, ne commencent réellement à s'imposer à l'écrit pour, au XIXe siècle, remplacer le sanskrit dans la production littéraire. Il est notable que le tamiḻ, langue dravidienne sans rapport de filiation avec le sanskrit, fort d'une culture très ancienne lui aussi, fut en concurrence avec le sanskrit bien plus tôt, dès les premiers siècles apr. J.-C. On y trouve cependant des emprunts au sanskrit.

L'histoire du sanskrit peut se résumer ainsi :

1. le vieil indien théorique, ancêtre de toutes les langues indo-aryennes, est surtout représenté par le *védique* puis le *sanskrit classique* qui, se figeant, abandonne son statut de langue vivante pour devenir un idiome littéraire et immuable ;
2. continuant d'évoluer, le vieil indien donne naissance à une multitude de langues — le *moyen indien* — nommées *prâkrits*, parmi lesquelles le pāḷi, qui n'évoluera plus ;
3. enfin, le moyen indien évolue en *néo-indien*, c'est-à-dire les langues vivantes modernes, comme l'hindī ou le bangālī.

« Pendant des siècles, le sanskrit est la langue du savoir en même temps que la langue littéraire, religieuse ou philosophique. Il est le véhicule de la communication générale en Inde et en Asie orientale, avant d'être concurrencé par le persan quand s'imposent des guerriers musulmans »[6].

Les écritures du sanskrit

Longtemps de tradition purement orale, ou peut-être progressivement à l'aide de symboles logographiques ou idéographiques, voire de signes syllabiques (*via* l'acrophonie) liés aux cultes, la religion hindouiste n'a pas eu besoin de fixer ses textes. C'est tardivement que l'emploi de la brāhmī, d'abord (semi-syllabaire utilisé pour les édits d'Ashoka), puis de la multitude d'écritures qui en dérivent, est généralisé, pour les textes profanes, puis sacrés. Chaque région de l'Inde utilise l'écriture qui lui sert pour noter sa propre langue afin d'écrire les textes sanskrits ; le sanskrit n'a ainsi pas d'écriture attitrée et, surtout, peut être noté par différents semi-syllabaires qui doivent donc être capables de représenter certains phonèmes dont ils n'ont pas l'usage autrement. L'on peut donner un exemple de cette souplesse d'emploi des écritures indiennes avec une même phrase sanskrite notée dans plusieurs graphies :

Transcription	śivō rakṣatu gīrvāṇabhāṣārasāsvādatatparān
Bengālī	শিবো রক্ষতু গীর্বাণভাষারসাস্বাদতৎপরান্
Devanāgarī	शिवो रक्षतु गीर्वाणभाषारसास्वादतत्परान्
Gujarātī	શિવો રક્ષતુ ગીર્વાણભાષારસાસ્વાદતત્પરાન્
Gurmukhī	ਸਿਵੋ ਰਕ੍ਸਤੁ ਗੀਰ੍ਵਾਣਭਾਸ਼ਾਰਸਾਸ੍ਵਾਦਤਤ੍ਪਰਾਨ੍
Oṛiyā	ଶିବୋ ରକ୍ଷତୁ ଗୀର୍ବାଣଭାଷାରସାସ୍ୱାଦତତ୍ପରାନ୍
Tamiḻ	ஷிவோ ரக்ஷது கீர்வாணபாஷாரஸாஸ்வாததத்பராந்
Tĕlugu	శివో రక్షతు గీర్వాణభాషారసాస్వాదతత్పరాన్
Kannaḍa	ಶಿವೋ ರಕ್ಷತು ಗೀರ್ವಾಣಭಾಷಾರಸಾಸ್ವಾದತತ್ಪರಾನ್
Malayāḷam	ശിവോ രക്ഷതു ഗീർവാണഭാഷാരസാസ്വാദതത്പരാന്

Que Śiva bénisse les amateurs de la langue des dieux. (Kālidāsa)

Au début du VIIe siècle, à l'époque de la dynastie chinoise des Tang, lorsque le grand chercheur bouddhiste chinois Xuanzang étudia le dharma bouddhique en Inde et qu'il ramena en Chine des centaines de soutras et commentaires, l'écriture utilisée en Inde et celle des textes bouddhiques était une écriture appelée le *siddham*, *xītán* (悉昙) en chinois.

Ce sont les colons britanniques qui, pendant leur suprématie, ont imposé une de ces écritures, la devanāgarī, elle aussi issue de la brāhmī. C'est maintenant en devanāgarī que l'on écrit majoritairement le sanskrit en Inde et dans les éditions occidentales.

En outre, en se transmettant par le bouddhisme, des termes sanskrits ont été adaptés en chinois puis en japonais, dont les écritures logographiques réclament la création de caractères phonétiques destinés à cet usage ou l'utilisation de caractères indépendamment de leur sens ; ainsi, le terme sanskrit *bodhisattva* est noté par 菩提薩埵, qui se lisait vraisemblablement *bu-dej-sat-thwa* en moyen chinois (de nos jours *pútísāduò*, abrégé en 菩薩 (púsà), d'où vient d'ailleurs le mot français *poussah*, « jouet à bascule » puis « gros homme ventru et débonnaire »). De ces caractères seuls 提 (tí), « tirer », et 埵 (duǒ), « terre compacte », ont un sens, qui est évincé dans le composé au profit du son, tandis que 菩 et 薩 n'ont jamais servi qu'à cette transcription et n'ont par ailleurs aucune signification.

Enfin, le Xe congrès des Orientalistes fixa, en 1894 à Genève, une transcription latine qui, de nos jours, est la seule utilisée dans les ouvrages didactiques occidentaux. C'est cette même transcription, qui, quelque peu augmentée, permet aussi de transcrire toutes les autres langues indiennes, qu'elles soient ou non indo-aryennes, au moyen des mêmes symboles. Cette transcription est décrite en détail dans l'article consacré à la transcription traditionnelle des langues de l'Inde.

L'étude de l'écriture de la civilisation de l'Indus, basée sur des sceaux et des empreintes de sceaux « harappéens » datés du IIIe millénaire av. J.-C., conduit certains chercheurs, notamment indiens, à suggérer qu'elle exprimait aussi, non pas une langue dravidienne (opinion la plus répandue), mais bien, au moins sur certains documents dénotant des rites pré-hindous assez explicites, une langue indo-iranienne voire indo-aryenne. [réf. nécessaire]

Plus récemment, un linguiste[Qui ?] a proposé également, sur la base des fréquences de caractères et de l'épigraphie comparée, de discerner dans le crétois minoen noté en linéaire A (écriture syllabique de la première moitié et du milieu du IIe millénaire av. J.-C. en Crète) une langue de la famille indo-iranienne, dont le niveau religieux de langue (appliqué aux tables à libation de pierre) s'apparente étroitement au sanskrit védique ancien (voir références et liens, *infra*). Des théonymes comme Indra, Asura, y auraient leurs équivalents (I(n)tar, Asirai) qui ne sont pas sans rappeler des divinités du Mitanni et celles de l'Iran préislamique. [réf. nécessaire]

Étude de la culture d'expression sanskrite en France

La littérature sanskrite étant une des plus riches du monde, tout à la fois par son extension dans le temps et par la variété des sujets dont elle traite, elle a fasciné de nombreuses personnes en dehors de l'Inde. En France, les plus importants contributeurs à la connaissance de la culture d'expression sanskrite sont le grammairien et indianiste Eugène Burnouf (1801-1852) qui fut titulaire de la chaire de langue et de littérature sanskrites du Collège de France de 1832 à 1852, le grammairien et indianiste Hippolyte Fauche (élève de Burnouf et connu pour sa traduction du *Rāmāyaṇa* et du *Mahâbhârata)*, l'indianiste Louis Renou (1896-1966), l'indianiste Madeleine Biardeau (auteur de la version du *Mahâbhârata publiée au Seuil))* et évidemment Louis Dumont enseignant à l'EPHE et à Oxford et célèbre auteur de *Homo Hierarchicus*.

Un important ouvrage de référence en français, très utile pour la connaissance de cette culture, est « L'Inde Classique, Manuel des études indiennes » (2 volumes), que Renou a dirigé avec son collègue Jean Filliozat (http://www.efeo.fr/biographies/notices/filliozat.htm) (1906-1982).

Caractéristiques principales

Phonologie

Le sanskrit classique possède 48 phonèmes :

- voyelles, par paires brève-longue
  - monophtongues : /a/-/ā/, /i/-/ī/, /u/-/ū/
  - diphtongues : /e/-/ai/, /o/-/au/
  - consonnes syllabiques :
    - spirantes latérales /ḷ/
    - roulées rétroflexes /ṛ/-/ṝ/
- consonnes
  - plosives aux points d'articulations respectifs vélaire, palatal, rétroflexe, dental, bilabial:
    - sourdes
      - non aspirées: /k/, /c/, /ṭ/, /t/, /p/
      - aspirées : /kh/, /ch/, /ṭh/, /th/, /ph/
    - sonores
      - non aspirées : /g/, /j/, /ḍ/, /d/, /b/
      - aspirées : /gh/, /jh/, /ḍh/, /dh/, /bh/
    - nasales : /ṅ/, /ñ/, /ṇ/, /n/, /m/
  - fricatives aux points d'articulation palatal, rétroflexe, dental, glottal (sonore) : /ś/, /ṣ/, /s/, /h/
  - liquides aux points d'articulation palatal, rétroflexe, dental, labio-dental: /y/, /r/, /l/, /v/
  - prolongeant la consonne précédente :
    - prolongation fricative glottale sourde /ḥ/
    - prolongation nasale /ṃ/

Grammaire

Morphologie

Le sanskrit est une langue flexionnelle.

Les verbes se conjuguent selon trois voix (active, moyenne, passive), trois modes (indicatif, optatif, impératif), quatre systèmes temporels et aspectuels :

- présent (présent, imparfait),
- futur (futur, conditionnel),
- aoriste,

- parfait

et trois personnes.

Existent également des formes pour l'infinitif et le gérondif, ainsi que pour différents modes de procès (fréquentatif, causatif, etc.). L'inflexion utilise préfixes, suffixes et infixes, ainsi que le redoublement et l'ablaut.

Les substantifs et les pronoms connaissent trois genres (masculin, féminin, neutre), trois nombres (singulier, duel, pluriel) et huit cas (nominatif, vocatif, accusatif, instrumental, datif, ablatif, génitif et locatif). L'inflexion utilise l'affixation et l'alternance vocalique.

La langue possède des traits agglutinants en ce qui concerne la construction de mots composés à l'instar de l'allemand.

Syntaxe

L'ordre des mots en sanskrit est relativement libre avec une tendance SOV.

Bibliographie

- Jules Bloch, *Indo-Aryan*, Geuthner, Paris, 1965.
- Chauduri, S. K. (2011). Sanskrit in China and Japan. New Delhi, International Academy of Indian Culture and Aditya Prakashan.
- Pierre-Sylvain Fillozat, *Le sanskrit*, Presses Universitaires de France - PUF, 30 juin 2010
- Louis Renou, *Histoire de la langue Sanskrite*, Éditions IAC, 1956
- Louis Renou, *L'Inde classique*, vol. 1, Paris, 1985
- Rajiv Malhotra (2016), *Battle for Sanskrit: Dead or Alive, Oppressive or Liberating, Political or Sacred?* (Publisher: Harper Collins India; (ISBN 978-9351775386))
- Nadine Stchoupak, *Chrestomathie sanskrite*, préfacée par Louis Renou, publication de l'institut de civilisation indienne, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, Jean Maisonneuve successeur, Paris, 1977, 88 pages (contient une rareté : un lexique du français au sanskrit).

Grammaires

- Alix Desgranges, *Grammaire sanscrite-française*, vol. 1-2, À l'Imprimerie Royale, Paris, 1845, 1847.
- Louis Renou, *Grammaire sanskrite*, Paris 1935.
- Louis Renou, *Grammaire védique*, Paris 1952.
- Louis Renou, *Grammaire sanskrite élémentaire*, 109 pages, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, J.Maisonneuve, succ., Paris 1978.
- Louis Renou, *Grammaire sanscrite* (3e édition), J.Maisonneuve, Paris, 1996 (ISBN 2-7200-0941-5).
- Jan Gonda, professeur à l'université d'Utrecht, *Manuel de Grammaire élémentaire de la langue Sanskrite*. Traduit de la quatrième édition en langue allemande par Rosane Rocher. E.J. Brill, Leiden et Adrien Maisonneuve, Paris 1966 (éd. revue et corrigée 1997, réimpression 2002).

- Jean Varenne, professeur à l'université de Provence, *Grammaire du sanskrit* 128 pages, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je » n° 1416, Paris 1971 (ISBN 978-2-13-035894-7).
- Sylvain Brocquet, *Grammaire élémentaire et pratique du sanskrit classique, avec exercices corrigés et textes*, Bruxelles, Safran (éditions), coll. « Langues et cultures anciennes », 2010 (ISBN 978-2-87457-020-9)
- Manfred Mayerhofer (trad. Fabrice Duvinage), *Grammaire de sanskrit accompagnée d'explications de linguistique comparée* (https://www.academia.edu/5390699/Grammaire_de_sanskrit_accompagn%C3%A9e_dexplications_de_linguistique_compar%C3%A9e_PAR), 62 p.

Lexiques

- (en) Monier Monier-Williams, *A sanskrit-english Dictionary*, Oxford, 1899 (mis en ligne par l'Université de Cologne sous le titre *Monier-Williams Sanskrit-English Dictionary - Revision 2008*).
- N. Stchoupak, L. Nitti et Louis Renou, *Dictionnaire sanskrit-français*, 897 pages, Librairie d'Amérique et d'Orient, Jean Maisonneuve Successeur, Paris 1932, réédition 1987 (réimpression, 2008) (ISBN 2-7200-1049-9)
- (en) R.S. McGregor, *Oxford Hindi-English Dictionary*, 1 083 pages, Oxford University Press, Delhi, 1993 (réimpression 2002) (ISBN 0-19-864339-X)
  Cet ouvrage contient de nombreux mots sanskrits en devanâgarî et translittération genevoise.
- Gérard Huet, *Héritage du sanskrit dictionnaire sanskrit-français* [PDF] *(http://sanskrit.inria.fr/Dico.pdf)*et [1] (https://sanskrit.inria.fr/DICO/index.html), 994 pages au format PDF (mis en ligne depuis le 10 décembre 2008).Dernière mise à jour: version 3.20, le 1er décembre 2019. Consulté le 23 décembre 2019.

Notes et références

1. https://www.pratidintime.com/latest-census-figure-reveals-increase-in-sanskrit-speakers-in-india/
2. *National Population and Housing Census 2011*, vol. 1, Central Bureau of Statistics, Government of Nepal, novembre 2012 (lire en ligne (http://unstats.un.org/unsd/demographic/sources/census/2010_phc/Nepal/Nepal-Census-2011-Vol1.pdf))
3. Le *Trésor de la langue française* (TLF), ainsi que le Larousse, donnent ces deux graphies. La forme « sanskrit », plus récente, tend à s'imposer. C'est elle qui est dorénavant l'entrée principale, voire unique, dans les dictionnaires.
4. Sylvain Brocquet, Grammaire élémentaire et pratique du sanskrit classique, p. 7.
5. Il apparaît dans le Rāmāyaṇa. Voir Renou, L'Inde classique, vol. 1, p. 54.
6. Michel Angot, « L'Inde, une civilisation ignorée : propos recueillis par Pauline Lecomte », *La Nouvelle Revue d'histoire*, n° 63, 2012 (novembre-décembre), en ligne page archivée (http://web.archive.org/web/20160504005850/http://www.la-nrh.fr/2012/12/michel-angot-linde-une-civilisation-ignoree/).

Voir aussi

Articles connexes

- linguistique

Wikipédia en sanskrit.

- liste de langues
  - langues par famille
    - langues indo-européennes
      - langues indo-iraniennes
        - langues indo-aryennes
  - langues par zone géographique
    - langues en Inde
      - prâkrit
      - hindi
- accentuation védique
- règles de sandhi
- Transcription de la dévanagari
- List of Sanskrit universities in India (en)

Liens externes

- Gérard Huet, Dictionnaire français-sanskrit (http://sanskrit.inria.fr/Dico.pdf) [PDF] et pour consultation en ligne [2] (https://sanskrit.inria.fr/DICO/index.html). Consulté le 1er décembre 2019.

Sur les autres projets Wikimedia :

sanskrit, sur le Wiktionnaire

Sanskrit, sur Wikiversity

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Sanskrit&oldid=172983059 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 16 juillet 2020 à 22:21.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.